

Un café long, très long

Patrick NEYRAT

-Alias Patzoe-

2^e prix

Concours de nouvelles

2018/2019

-Thème : café-

-avril 2019-

Patzoe

UN CAFE, LONG.... TRES LONG

Un café...long

3 mots, banals sans relief ni poesie

3 mots qui tentent vainement de meubler la solitude de Paul.

Car Paul est seul, très seul, immensément seul.

Depuis le départ de Virginie.

Elle est partie, elle a quitté définitivement la vie de Paul en abandonnant sa propre existence au néant.

Vigninie est partie, balayée en 3 mois, emportée par ce qu'on appelle une "longue" maladie, oui, une longue maladie de 90 jours.

C'était il y a 12 mois, un an de solitude un an d'un temps qui s'étire à l'infini, qui se répand sans qu'on puisse l'arrêter, le maîtriser, le canaliser, comme le café qui s'écoule de la machine, long, le café, long, très long.

Pour meubler sa solitude, Paul vient au café de la Place, tous les matins, et commande un café long s'il vous plait. Il aime ce café au bord de la grand place ombragée des énormes platanes qui en font tout le charme.

Pourtant, jamais ils n'y venaient ensemble, dans ce café.

Ils n'en éprouvaient pas le besoin, car à l'époque, la solitude ne faisait pas partie de leur vie.

C'est la mort qui la lui a infligée, longue peine, double peine imposée par l'absence.

La solitude, absence de l'autre et longue confrontation avec soi-même, double peine.

Depuis un an, sans cesse, il ressasse ses souvenirs, leurs souvenirs.

Comment oublier son premier amour.

Il avait 25 ans, elle 30.

Il n'avais pas vécu, elle, si.

20 ans de vie commune, 20 ans d'une passion sans ombre ni répit.

Son manque d'expérience des femmes avait exacerbé ses sentiments, ses exigences.

Elle l'avait compris et ses attentes originelles avaient été comblées au centuple.

Puis le vide.

L'addition s'il vous plait. Deux heures seul à une terrasse de bistrot à siroter un café, puis deux puis trois, c'est suffisant pour aujourd'hui, il le paiera la nuit prochaine, comme chaque nuit, mais il renviendra demain, puis après-demain.

Un petit tour aux toilettes et on rentre à la maison préparer le déjeuner.

Un peu d'eau dans la main pour remettre en place devant le miroir cette fichue mèche rebelle.

Qu'est ce, cette inscription au feutre noir sur la glace. Un numéro de téléphone pour un rendez-galant ou crapuleux ? Ah il s'en passe des choses ici. Je ne l'aurais jamais cru.

Mais, bizarre, cette suite de chiffres me dit quelques chose.

Non

Pas possible

Qu'est ce que c'est que cette histoire.

Evidemment que je le connais ce numéro, et depuis toujours.

C'est, ou plutôt, c'était, le numéro de portable de Virginie.

Quel est l'abruti qui se permet une plaisanterie d'un goût si douteux.

Ou alors le numéro a déjà été réattribué par l'opérateur et je n'ai rien à voir là-dedans.

Je vais en avoir le coeur net, j'appelle l'opérateur.

Non Monsieur, les numéros ne sont jamais réattribués avant une période de 24 mois.

Alors à qui est destiné ce message si c'en est un ?

A moi ?

Par acquis de conscience il photographie l'inscription et de rage l'efface avec un morceau de papier toilette.

Ca leur apprendra à ces rigolos, on ne joue pas avec la peine des gens.

Un trouble profond envahit pourtant Paul. Il ne croit pas à la magie ou autres fariboles qui circulent quotidiennement sur internet.

Mais alors, comme expliquer cette énigme, comment décoder ce message?

Qui a bien pu écrire ce numéro inattribué depuis un an ?

Mal à l'aise, stressé, profondément dérangé, Paul rentre chez lui, la main sur son téléphone portable au fond de la poche de son manteau.

Une seule solution pour tenter de comprendre, pour peut être obtenir un début d'explication, une réponse, une piste. Appeler le numéro.

A peine la porte refermée, sans prendre le temps d'enlever son manteau, Paul compose le numéro, ce numéro qu'il connaît évidemment par coeur, tant il l'a utilisé en 20 ans.

Ca sonne, ça sonne, une fois, deux fois, trois fois. C'est foutu, il est évident qu'il s'agit d'une coïncidence fortuite. Le petit malin qui a tagué le miroir au café a dû se tromper d'un chiffre, ou de deux.

Il laisse sonner, ivre d'un espoir insensé, espoir de quoi , espoir de qui ?

Quatre fois, cinq fois, six fois.

Bon j'arrête c'est une blague.

Il s'apprête à renoncer ,sans conviction, car malgré tout il est prêt à s'accrocher au moindre espoir aussi irrationnel soit-il, de la revoir, oui la revoir pourquoi pas, au moins l'entendre

Il s'en contenterait, mais il ne raisonne pas, il est comme le naufragé à bout de forces qui tente vainement de saisir une planche de bois, là, devant lui, à moins d'un mètre, mais que le courant emporte au loin.

Dans l'écouteur la sonnerie s'interrompt soudain. C'est foutu.

Non, à l'autre bout de la ligne, porté par les ondes électromagnétiques qui parcourent l'univers, un souffle, une présence, une respiration, quelqu'un.

Un violent étourdissement le saisit. Incrédule mais soudain envahi d'un espoir insensé, il sait, oui, il sait, il n'a pas de doute, il ne peut pas avoir de doute. Le hasard oui, peut-être, mais pas là, ça ne peut pas être une coïncidence.

Il parle, il s'adresse au mystérieux interlocuteur, au souffle lent, régulier qui ne se tarit pas.

Allo, c'est toi, c'est toi, répond moi je t'en supplie.

Si c'est une blague elle est trop cruelle

Allo, allo allo, pas de réponse, mais toujours cette respiration paisible, inquiétante mais aussi rassurante d'espoir insensé.

Désespéré, il raccroche et s'écroule en larmes sur le canapé.

C'est un cachet de somnifère qui interrompt le flux ravageur des ses pensées destructrices.

Au matin, le petit déjeuner a le goût amer des espoirs déçus, des fausses joies, des espérances infondées. Il enfile pourtant son manteau et se fait violence pour quitter sa maison vide, vide de la moindre présence vivante hormis le chat qui somnole sur le canapé, VIDE mais si pleine de souvenirs et de souvenir.

D'un pas résigné il prend le chemin du café.

Un café, s'il vous plait.

Long comme d'habitude Monsieur Paul ?

Evidemment, merci.

Un café, deux cafés, trois cafés.

Comme chaque matin sa seule occupation est d'observer les allées et venues des consommateurs, de les jauger, les juger. Activité futile et finalement assez déprimante, mais cela passe le temps.

Pas envie de rentrer, pas envie d'aller tenir compagnie au chat devant la télé.

Allez un petit dernier, pour la route, comme on dit de l'ultime et fatal verre de vin.

En ce qui le concerne c'est le somnifère qu'il prendra ce soir qui lui fera quitter la route infinie et désespérément plate de son quotidien monotone.

Une envie pressante, accentuée par le café, le fait se lever et se diriger d'un pas vif vers les toilettes.

NON, ce n'est pas possible, le numéro de téléphone a été inscrit à nouveau sur le miroir.

C'est de la folie, je dois rêver éveillé, c'est le somnifère, c'est le café en trop grande quantité.

Paul en oublie son envie d'uriner, son coeur s'embale, son estomac se noue, un étourdissement le saisit et le force à prendre appui des deux mains sur le lavabo rapprochant encore ses yeux de la mystérieuse et pourtant si évidente inscription.

C'est trop c'est beaucoup trop, on n'a pas le droit de jouer avec les nerfs des gens, qu'ai je fait pour mériter un traitement aussi cruel. Pourquoi ?

Il en oublie toute dignité, négligeant la tache d'urine qui macule son pantalon, résultat inévitable du choc qu'il vient de subir.

Il quitte précipitamment le café sans payer

Qu'à cela ne tienne, le garçon de café sait qu'il reviendra demain, puis après-demain.

Il court, il court, il court il halète, il éructe, il s'étrangle à bout de souffle, il trouve difficilement le trou de la serrure pour y enfiler la clé, puis claque violemment la porte derrière lui.

Paul s'effondre sur le canapé que le chat apeuré par cette véritable effraction quitte précipitamment d'un saut pour se réfugier sous l'escalier.

Il reprend petit à petit son souffle et ses esprits.

On se calme, on se calme, il doit bien y avoir une explication, bordel !!!

L'émotion fait place à la colère. Je vais aller à la Police, il faut qu'ils engagent une enquête et trouvent l'auteur de cette macabre mascarade.

Il appelle le 22 , et tombe sur une opératrice évaporée, comme la plupart des opératrices, cela doit faire partie de leur formation de base, l'évaporation.

Que puis-je pour vous Monsieur ?

Paul raconte l'histoire en détail.

Il doit s'agir d'une erreur, Monsieur

Une erreur deux jours de suite, vous trouvez cela plausible.

Pour le rassurer l'opératrice évaporée lui certifie qu'une enquête de voisinage sera menée dans les plus brefs délais..

Pas convaincu d'avoir été convainquant, Paul raccroche.

Il ne repose pas son téléphone.

Il ouvre le répertoire et tape Virginie.

Il n'a jamais effacé le numéro, il n'a pas pu, c'était comme la faire mourir une fois de plus.

Ca sonne, une fois, deux fois, trois fois

Il laisse sonner. Hier la connection s'est faite après six sonneries.

Sixième sonnerie.

Un petit "crac" de connexion se fait entendre.

A bout du fil, le souffle, le même qu'hier, un souffle familier, familier depuis hier.

Non, pas depuis hier, Paul sait, il sait qu'il connaît ce souffle, qu'il l'a toujours connu depuis 21 ans.

C'est elle, maintenant il en est sûr, il n'a plus aucun doute.

Une présence est au bout du fil, qui cherche à rentrer en contact avec lui.

Il ne croit pas au spiritisme, à l'astrologie, il n'est pas sûr qu'il y ait quelque chose après la mort, bien que cette idée le séduise quand il pense à elle

C'est elle, c'est elle, c'est elle, c'est ELLE

Allo allo mon amour, dis quelque chose ,dis quelque chose, je t'en supplie, c'est trop dur, c'est trop cruel, je ne pourrai pas survivre encore à tant d'espoir, parle, parle, où es tu, que fais tu là-haut, es tu heureuse, as tu de la compagnie ? Moi je suis seul, tout seul, très seul depuis ton départ.

Allo allo allo parle parle parle, envoie moi un signe, je t'en conjure.

Le souffle ne réagit pas, ne faiblit pas, mais ne répond pas.

Paul ne raccroche pas.

Je vais attendre, il va bien se passer quelque chose, cette histoire a un sens, forcément, mais lequel ?

Paul met l'ampli, le souffle envahit la pièce, présent, omniprésent, pénétrant.

Il le ressent maintenant au plus profond de ses entrailles

C'est elle ELLE ELLE

Le téléphone s'arrête, panne de batterie.

Désespéré, Paul enlève ses vêtements encore souillés par le flot d'urine qu'il n'a pu contrôler, avale 2 cachets et sombre dans un sommeil profond.

Il est midi

Les 2 cachets, double de la dose habituelle ont l'effet escompté. Il se réveille le lendemain matin à 7 heures.

La bouche pâteuse, l'esprit embrumé par les drogues, le teint terreux il se dirige d'une démarche hasardeuse vers la salle de bains.

Il s'aperçoit qu'il a dormi avec son téléphone portable vide serré dans la main comme un porte-bonheur, un grigri.

C'est idiot un téléphone, un vulgaire bout de ferraille

Pourtant son seul lien avec Virginie, un lien avec l'au-delà.

Il se précipite sur un chargeur qu'il connecte sur la prise la plus proche.

Bon, à 10 % de charge je rappelle.

Il prend une douche très chaude qui lui fait un peu recouvrer ses esprits.

Il ouvre la fenêtre de la salle de bains pour évacuer les vapeurs d'eau et entreprend de se raser.

Soudain, un oiseau, un tout petit oiseau, pas n'importe quel oiseau, un rouge-gorge, se pose sur le rebord de la fenêtre et fixe Paul de ses petits yeux canailles.

Paul est à nouveau troublé, très troublé.

Ce ne peut pas être un hasard, Valérie ADORAIT les rouges-gorges.

Elle disait que si elle devait se réincarner en animal ce serait en rouge-gorge à l'exclusion de tout autre animal et moi je répondais que je me contenterais d'être un moineau et ainsi rester avec elle pour toujours.

Voilà le signe, elle me fait un signe , LE signe que je l'ai suppliée de m'envoyer hier.

Tout se tient, elle s'est bien réincarnée en rouge-gorge, elle a attiré mon attention avec cette histoire de téléphone. Paul ne se pose plus de questions inutiles auxquelles il serait incapable de répondre, tant il est convaincu. Qui a écrit sur le miroir? Qui était au bout du fil ?

Il s'en fiche, elle est là, là à deux mètres de lui en "plumes et en os". Il a la force de sourire à cette expression qui lui vient à l'esprit tant il a repris espoir.

L'oiseau, comme s'il avait compris l'importance de cette confrontation, entame une trille effrénée.

Oui, tu es heureuse de me revoir, évidemment.

Et moi, tu ne peux pas savoir.

Tu as peut être soif, tu viens peut être de loin. Attends je t'apporte une tasse d'eau.

Comme apprivoisé, l'oiseau se désaltère à grands coups de bec à la surface de l'eau.

Cette familiarité aussi rapide conforte Paul dans sa folle hypothèse.

Trop enthousiaste de ce qui lui arrive il ne se pose pas la question de la communication avec son nouveau compagnon, avatar improbable de son épouse décédée.

Les trois jours qui suivent, il ne va pas au café, inutile.

Chaque matin à la même heure l'oiseau se présente au fenestron.

Chaque matin il déguste une partie de la tasse d'eau

Chaque matin, Paul est heureux

3 jours de bonheur, il y a si longtemps que cela ne lui était pas arrivé.

Le quatrième jour, personne, plus d'oiseau.

Elle a dû avoir un empêchement. Il est vrai qu'elle n'a pas de moyen de me prévenir.

Paul prend son mal en patience, ou plutôt en impatience. Il l'attend, ne quitte plus sa maison, monte la garde dans la salle de bains devant la fenêtre ouverte jour et nuit.

Au bout de sept jours, désespéré, il empoigne son téléphone.

Puisque je n'ai pas de nouvelle, je vais l'appeler.

Il compose le numéro et laisse sonner, sonner, sonner. Personne ne décroche.

Au bout de dix tentatives infructueuses il abandonne, en proie à une angoisse indescriptible.

J'ai espéré, et quelque chose s'est réalisé, il n'y a pas de doute, c'était elle.

C'était elle, au bout du fil, c'était elle réincarnée en rouge-gorge.

Comment la revoir, comment rentrer en contact à nouveau.

Le téléphone ne répond plus, et l'oiseau a disparu.

Paul est assailli par un désespoir d'une violence telle qu'il n'avait jamais connu.

Il faut que je sorte de cette impasse. Ma vie depuis un an, mes séjours quotidiens au café je n'en veux plus, je veux être avec elle, avec elle pour toujours.

Il entrevoit une réponse, une solution, LA solution.

Je vais la rejoindre là-haut, je vais me réincarner en moineau et la retrouver à la cîme d'un arbre, au Paradis. Pour toujours.

C'était ça, le sens du message, mais oui, bien sûr. Elle est venue me chercher

Pris d'un enthousiasme aussi soudain que démesuré, il n'hésite pas un instant.

Il se fait couler un café, long, très long

Le bol à la main, il monte dans la salle de bains, et dans l'armoire à pharmacie s'empare d'une grosse boîte de somnifère.

Voilà le moyen de te rejoindre, voilà le moyen de te rejoindre pour l'éternité.

Un médicament et je quitte ce monde où plus rien ne me retient et j'arrive.

La mort quel beau remède à la vie.

Il s'allonge dans la baignoire et entreprend d'avaler un à un les 40 comprimés accompagnés du café.

Au bout d'une semaine, les clients et le personnel du Café de la Place inquiets de ne plus voir tous les matins ce Monsieur si triste mais si aimable, en ont parlé aux gendarmes.

Sa dépouille fut enlevée aussitôt.

Un pompier fut étonné de voir dans le lavabo une multitude de minuscules fientes d'oiseau.

Avant de partir, il referma soigneusement la fenêtre.

FIN ?